



L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

45 | 2021-03

Le handicap : spatialités et territorialités d'un phénomène socio-culturel + Varia

Les géographes et la drogue

Geographers and drugs

Pierre-Arnaud Chouvy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/10613>

DOI : [10.4000/espacepolitique.10613](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.10613)

ISSN : 1958-5500

Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Référence électronique

Pierre-Arnaud Chouvy, « Les géographes et la drogue », *L'Espace Politique* [En ligne], 45 | 2021-03, mis en ligne le 23 novembre 2022, consulté le 04 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/10613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.10613>

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les géographes et la drogue

Geographers and drugs

Pierre-Arnaud Chouvy

Introduction

- 1 Les géographes, et particulièrement les géographes français, ne se sont que peu intéressés aux problématiques de la drogue, notamment à celles, éminemment géographiques pourtant, de par leur dimensions aréales, réticulaires, et nodales, territoriales même (Chouvy, 2002), de la culture illégale de plantes à drogues et de leurs trafics associés. Si, probablement du fait de leurs implantations nodales non ou très peu dépendantes des sites et situations, les facteurs de localisation des laboratoires de production de drogues de synthèse dans les pays du Nord sont difficilement expliqués géographiquement de façon convaincante (Weisheit, Wells, 2010), ceux de la répartition mondiale des cultures illégales des principales plantes à drogues, eux, le sont pourtant bien plus facilement (par un nombre limité de géographes depuis South, en 1977).
- 2 De fait, les facteurs géographiques de localisation d'une production agricole sont nombreux et s'ajoutent à ceux qui permettent d'expliquer qu'une telle activité peut être entreprise de façon illégale sur un territoire donné (Chouvy, 2019b). Sites et situations géographiques jouent en effet pleinement (et de façon plus ou moins variable selon les plantes considérées) dans les facteurs de localisation, déterminés par l'environnement physique (climat, relief, sols) et les contextes politiques, économiques, sociaux et sociétaux (type, nature et capacité des Etats et des régimes politiques, situations de guerre ou de paix, isolement et accessibilité, niveaux de développement, culture, religion, etc.) envisagés de façon historique (les cultures de plantes à drogues étant largement héritées, géographiquement et historiquement). S'agissant de cultures illégales de plantes à drogues, les facteurs agricoles classiques jouent bien sûr de façon habituelle mais le caractère illégal de l'activité agricole, plus ou moins étendue spatialement et donc plus ou moins facilement dissimulable, conditionne son existence et sa pérennité au degré de contrôle politico-territorial exercé par l'Etat ou, parfois, par

des organisations non-étatiques (groupes armés rebelles ou paramilitaires par exemple) (Chouvy, 2014 ; Chouvy, 2019b).

- 3 Avant de montrer, à travers un passage en revue de la littérature géographique, que les géographes (au sens de géographes académiques) ne se sont que très peu intéressés aux problématiques relatives aux drogues, il convient de définir sommairement le concept de drogue. En effet, le simple usage du terme de drogue peut prêter à confusion tant il relève d'une sémantique variée (les définitions lexicographiques l'emportant sur les définitions terminologiques), notamment du fait de l'évolution de sa signification depuis le début du XXe siècle, c'est-à-dire depuis que ne sont plus qualifiées de drogues que les substances et les produits psychotropes dont la libre consommation individuelle est illégale : les « stupéfiants » en français (Chouvy, 1997 ; Sherratt, 2007; Tupper, 2012 ; Seddon, 2016 ; Dudouet, 2017). Stricto sensu, le terme de drogue désigne, hors toute considération légale ou morale, au sens biochimique (caractéristique intrinsèque) et non légal, toute substance psychotrope (et, par extension, les plantes ou produits qui en contiennent), d'origine naturelle (végétale ou animale) ou synthétique. Ces substances sont consommées pour les modifications de la perception, de l'humeur, de la conscience, de la cognition, du comportement ou, pour les substances ergogènes, des performances physiques qu'elles provoquent (avec dans certains cas comme conséquence des phénomènes d'addiction, de dépendance, ou encore d'accoutumance ; voir pour ces concepts : Dugarin, Nominé, 1988 et 2013).
- 4 L'étude de l'objet drogue se prête donc à diverses approches disciplinaires issues des sciences humaines et sociales et notamment aux approches géographiques à travers les phénomènes de production, de trafic, et de consommation. Outre la distribution spatiale et les dimensions territoriales de la production, du trafic, et de la consommation des drogues, c'est l'illégalité de la plupart des drogues, ou en tout cas de certains de leurs usages, qui fait en partie leur intérêt du point de vue géographique, la production agricole illégale de drogue n'étant spécifique que parce qu'elle est illégale. Celle-ci est d'ailleurs comparable, notamment en ce qui a trait à la violence armée, à des productions agricoles illégales autres que de drogue, comme par exemple celle d'une partie de la production d'avocats au Mexique dans l'Etat de Michoacán (Maldonado Aranda, 2014 ; Curry, 2021). On pourrait penser que la production agricole de drogue, plus particulièrement, aurait interpellé nombre de géographes, ne serait-ce qu'au regard de l'importance historique de la géographie rurale, puis de celle du développement, et enfin de la géopolitique. Ou de l'invention par les géographes français des concepts de système agraire (Cholley, 1946) et d'agrosystème (Bertrand, 1975), avant donc l'émergence aux Etats-Unis des *peasant studies* (début des années 1970) (Cochet, 2012 ; Bernstein, Byres, 2001). Mais ce ne fut pas le cas et, à quelques exceptions près, ça ne l'est toujours pas, même pour les spécialistes des principaux pays concernés par les cultures illégales de cannabis, de cocaïer, ou de pavot.
- 5 Comme nous le verrons, la géographie, particulièrement française, n'a donc pas ou peu traité des problématiques relatives à la production illégale de drogues, bien que les approches disciplinaires et théoriques potentielles ne manquent pas et que les aires géographiques concernées sont étudiées à travers d'autres sujets. L'approche géopolitique, nous le verrons, a été la principale des approches de l'objet drogue par la géographie, particulièrement en France, probablement du fait de la complexité des phénomènes étudiés qui requéraient des méthodes et des approches empruntant à diverses disciplines dont l'histoire, l'anthropologie, la science politique, les relations

internationales, l'économie, la sociologie, l'agronomie bien sûr et, hors champ scientifique, le journalisme d'investigation. Autant de disciplines qui, elles, ont bien davantage étudié l'objet drogue et ses thématiques.

- 6 Ce texte aborde donc la drogue en tant qu'objet et que phénomène peu ou pas étudiés par les géographes, en remontant dans un premier temps aux origines, au début des années 1970, de la recherche sur la production illégale et le trafic de drogue, entre journalisme d'investigation, histoire et géopolitique. Avant cela, ainsi que le montre ce texte, nulle étude relevant d'une discipline des sciences humaines et sociales, seuls des récits de voyage ou des compte-rendu d'expédition. Ensuite, aucun géographe parmi les auteurs des tout premiers travaux académiques consacrés à quelque drogue que ce soit. Et depuis lors, les travaux majeurs ont été ceux d'historiens, d'ethnologues, de sociologues, d'économistes, dont certains se sont récemment saisis des questions afférentes aux espaces, aux territoires, aux frontières, aux réseaux même, ce que trop peu de géographes ont fait.
- 7 Nous le verrons, si la place des géographes dans la recherche académique sur la production illégale de drogue est réduite à la portion congrue, c'est probablement en partie du fait que les recherches menées à propos des drogues ont bien davantage été consacrées aux dimensions étiologiques et épidémiologiques qu'aux thématiques de la production ou des trafics, ou même des politiques antidrogues.

L'opium et ses dérivés, premières drogues objets de la recherche académique

- 8 L'opium fut la première drogue à être intégrée de façon massive, tant historiquement qu'en volume et qu'en valeur, dans la mondialisation des échanges (économies coloniales), la diplomatie internationale, et même les conflits armés nationaux et internationaux (depuis la fin du XVIIIe siècle). L'opium et ses dérivés, morphine et héroïne, dénoncés et vilipendés pour les toxicomanies qu'ils ont permises, notamment en Chine, furent logiquement les drogues qui firent l'objet des premiers efforts de régulation internationale mais aussi des premières couvertures journalistiques et, plus tard, des premiers travaux académiques.
- 9 En effet, la première réunion internationale visant à réguler ou à interdire le commerce d'une drogue fut, en réaction à ces addictions que l'opium a permises en Asie et en Europe, la Commission internationale de l'opium tenue à Shanghai en 1909. S'il y eut des prohibitions nationales auparavant, de l'Asie (par exemple en 1360 au Siam et en 1729 en Chine : Chouvy, 2022 : 598) aux Amériques (Bewley-Taylor, 2022 : 304-5 ; Campos, 2022 ; Windle, 2013), cette commission posa les bases de la prohibition internationale de l'usage non thérapeutique des drogues, bases reprises lors de la Convention internationale de l'opium de La Haye en 1912, laquelle visa à établir un contrôle de la production, du commerce et de la consommation non seulement d'opium, de morphine et d'héroïne, mais aussi, à la demande expresse du Royaume-Uni (Bewley-Taylor, 2022 : 310 ; Hallam, 2022), de cocaïne. C'est ensuite le développement de l'héroïnomanie aux Etats-Unis lors des années 1960 (une décennie avant le réel engouement pour la cocaïne : McCoy, 1991 : 478-79) qui motivera le président Richard Nixon à lancer sa guerre contre la drogue en 1971 (Bradford, 2022 : 632, 636).

- 10 C'est donc assez logiquement l'opium et ses dérivés qui ont fait l'objet des premières recherches académiques jamais menées sur les problématiques de la production illégale et du trafic de drogue, succédant à de nombreux écrits de médecins et, ou, d'entrepreneurs de morale. Le premier ouvrage académique qui traita de la question et qui eut un retentissement mondial fut *The Politics of Heroin in Southeast Asia* (1972), l'œuvre de l'historien et précurseur de la géopolitique des drogues (celle-ci n'existant alors pas encore en tant que telle) Alfred McCoy. Si deux ouvrages traitant de l'histoire de l'opium et de l'héroïne avaient déjà paru en 1968 (Alvin Moscow) et 1969 (James Maurice Scott), ils avaient été le fait d'historiens amateurs.
- 11 Hormis les rapports publiés par les Nations unies dans son *Bulletin on Narcotics*, dont le premier numéro, en 1949, dresse, de façon révélatrice, un état des lieux de la production légale et illégale d'opium dans le monde (Nations unies, 1949), et excepté de rares textes, tel que celui de l'anthropologue David Feingold sur opium et politique au Laos, paru dans un ouvrage sur le Laos coordonné, sans grande surprise, par McCoy en 1970 (Feingold, 1970), les rares écrits (non académiques) à avoir traité du trafic d'opiacés furent ceux d'autres précurseurs, ceux de la lutte antidroque cette fois : notamment l'ouvrage du politicien et journaliste Harry Anslinger sur le *Federal Bureau of Narcotics* (précurseur de la *Drug Enforcement Administration*) qu'il a créé et dirigé de 1930 à 1962 (Anslinger, Tompkins, 1953) et celui de l'un de ses trois principaux agents et collaborateurs, Charles Siragusa, qui publia en 1966 le récit de ses enquêtes sur le trafic d'héroïne, toutes orientées par la longue et infructueuse traque du célèbre trafiquant Charles (Lucky) Luciano (Siragusa, 1966).
- 12 L'autre grande drogue qu'est la cocaïne, elle, ne fut abordée, à nouveau par les historiens, qu'au tout début des années 1980, ainsi que le souligne l'historien de l'Amérique latine et de la cocaïne Paul Gootenberg, auteur en 1999 d'un des premiers ouvrages (collectif) de référence consacré à l'histoire de la cocaïne et, plus récemment (2022), directeur scientifique de la somme collective *The Oxford Handbook of Global Drug History*, la première tentative majeure des historiens (et d'un géographe) des drogues pour faire le point sur l'état des connaissances historiques de ce domaine d'étude. Gootenberg précisait en 2015 avec son coauteur historien Isaac Campos (spécialiste du Mexique et des drogues) qu'il n'avait existé qu'un seul historien spécialisé dans les drogues en Amérique latine jusqu'aux années 1990 : William Walker, auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire de la cocaïne, dont le « fondamental » (Gootenberg, Campos, 2015 : 4) *Drug Control in the Americas* (1981). Walker écrira d'ailleurs aussi un ouvrage (1991) portant sur l'opium et la politique étrangère dans l'Asie de la première moitié du XXe siècle. Ainsi que l'a noté Gootenberg, rares étaient les ouvrages consacrés à l'histoire ou à la géographie des drogues avant les années 1990, le premier ouvrage français consacré par un historien (Paul Butel) à l'histoire de l'opium datant par exemple de 1991 (*Opium. A History*, de Booth, paraît en 1996). L'immense majorité des ouvrages consacrés à la production illégale et au trafic des drogues, ainsi qu'aux politiques et actions de lutte antidroque, ne sera de fait publiée qu'à partir des années 1990, quelles que soient les disciplines académiques considérées.
- 13 Si *Phantastica* (1924 en allemand, traduit en français en 1928 et en anglais en 1931), l'une des premières sommes à portée historique et anthropologique rédigées à propos des drogues, fut l'œuvre du médecin, pharmacologue et toxicologue prusse Louis Lewin, ce sont les ethnologues et les anthropologues qui se sont principalement intéressés aux drogues avant les historiens, mais en se concentrant, du fait de leurs disciplines

respectives, sur les usages et les techniques (notamment de culture et de production) et sur les thématiques locales (Astorga, 1996) et non internationales (les ethnographies des trafiquants sont quant à elles beaucoup plus récentes : Zaitch, 2001). Il en fut ainsi de l'anthropologue Weston La Barre et de son ouvrage de 1938 *The Peyote Cult*, de l'ethnobotaniste William Emboden qui publia *Narcotic plants* en 1972 dont la bibliographie révèle l'importance des travaux anthropologiques et l'absence de travaux historiques et, bien sûr, géographiques. L'ethnologue français Patrick Allain publia, lui, le peu connu *Hallucinogènes et société, cannabis et peyotl* en 1973. Mentionnons enfin l'ouvrage collectif de référence consacré au cannabis paru en 1975 sous la direction de l'anthropologue Vera Rubin, actes d'une conférence à laquelle ont participé une grande majorité d'anthropologues et quelques botanistes, psychiatres et psychologues, un professeur de droit et un archéologue. Mais, étonnamment, aucun historien, géographe, sociologue, ou économiste ne figure parmi les auteurs. A mi-chemin entre sociologie et histoire figure enfin ce qui est peut-être l'un des premiers ouvrages consacrés aux drogues dans leur globalité par un historien : *Histoire des stimulants*, traduction française (1991 seulement) de l'ouvrage publié en 1980 par le journaliste et historien allemand Wolfgang Schivelbusch.

- 14 Mais ces derniers travaux (les premiers qui soient en fait) ont en commun d'avoir été consacrés aux drogues à travers leurs plantes mères et les sociétés dans lesquelles elles sont d'usage ancien et souvent local et rituel. L'approche académique de la place des drogues dans les échanges internationaux et dans les législations internationales, notamment à travers l'illégalité de leurs productions, commerces et consommations, ainsi que des politiques et actions antidrogue modernes, ne remonte quant à elle qu'au début des années 1970. C'est d'ailleurs à cette époque aussi que les premiers journalistes d'investigation s'intéressent au sujet. La première grande enquête strictement journalistique sur le trafic de drogue date ainsi de 1973, c'est-à-dire des débuts du journalisme d'investigation aux Etats-Unis. Le journalisme d'investigation moderne, qui met l'accent sur une recherche originale visant à révéler ce qui n'est pas destiné à être su, voire ce qui est censé être tu, émerge en effet à la fin des années 1960 aux Etats-Unis, notamment lorsque Robert Greene, de *Newsday*, met sur pied, en 1967, la première équipe d'investigation du magazine, grâce à laquelle il produira la grande enquête (prix Pulitzer 1974) sur les routes de l'héroïne, depuis les champs de pavot turcs jusqu'au port de Long Island, en passant par celui de Marseille (*The Heroin Trail* : Robert Greene, Knut Royce, Les Payne, 1973).
- 15 Le début des années 1970 marque donc une rupture avec les décennies précédentes lors desquelles les nombreux textes d'auteurs variés ayant porté sur la production, le commerce (parfois le trafic ou la contrebande) et la consommation de drogue étaient d'un tout autre genre. Il s'agissait en effet presque uniquement de récits de voyage, d'essais pseudo-historiques souvent engagés (mentionnons celui, en 1853, de Nathan Allen, médecin britannique opposé au commerce de l'opium), de rapports officiels (notamment le rapport de 1909 de la *International Opium Commission*), de traités médicaux (innombrables), de récits autobiographiques (à l'instar des célèbres *Confessions of an English Opium-Eater*, parues en 1821 sous la plume (d'abord anonyme) de l'essayiste Thomas de Quincey, précurseur de la littérature sur l'addiction), d'articles de la presse classique (innombrables eux aussi), et, bien sûr, de romans (par exemple : *Dope, A Story of Chinatown and the Drug Traffic*, le roman de 1919 du romancier britannique Arthur Sarsfield Ward, alias Sax Rohmer).

- 16 Si des textes académiques ou à portée académique traitèrent certes de l'opium lors du XIXe siècle et des premières décennies du XXe siècle, ils le firent presque uniquement à propos de son histoire, de son commerce légal ou de sa consommation, à l'instar, en 1857, de *Gambling and Opium Smoking in the Straits of Malacca*, par Thomas Braddell, procureur de la couronne britannique, et en 1898 de *Opium: Historical Note on the Poppy in China*, par le missionnaire protestant, mais aussi sinologue, linguiste et philologue, Joseph Edkins. Il convient ensuite de mentionner la parution en 1934 de l'étude novatrice de David E. Owen sur la politique britannique de l'opium en Chine et en Inde ; celle, en 1938, de la thèse de doctorat en droit du Français Jacques Dumarest sur les monopoles de l'opium et du sel en Indochine ; et, enfin, l'ouvrage susmentionné de 1969 de l'explorateur et écrivain James Scott (*The White Poppy*) sur l'histoire du développement du trafic d'opium orchestré en Chine par les Britanniques. Sans omettre, en 1856, les lettres de R. Alexander¹ sur l'illégalité du commerce de contrebande d'opium indien par les Britanniques en Chine.
- 17 Si l'intérêt pour la production illégale et le trafic international de drogue ne datent donc que du début des années 1970 aux Etats-Unis (et en France), les thématiques relatives à la sociologie de la consommation de drogue datent, elles, du début des années 1960 aux Etats-Unis, notamment, bien sûr, avec la parution des désormais célèbres ouvrages d'Howard Becker sur la déviance (1963), d'Alfred Lindesmith sur la dépendance et la loi (1965), puis de David Musto sur les origines de la lutte antidrogue (1973).
- 18 Nous le voyons, aucun ouvrage de géographe parmi tous ceux susmentionnés. En fait, il semble que le premier ouvrage consacré à une thématique drogue par un géographe ne date que de 1996 : *The Geography of Illegal Drugs*, de George Rengert. Il s'agit, selon la recension des travaux géographiques (plus que de ceux de géographes) opérée par le géographe Stewart Williams, d'un « texte fondamental sur l'approvisionnement de différentes drogues illicites aux États-Unis et leur trafic à travers les quartiers et les États » qui, outre « quelques résultats ethnographiques », propose « surtout une analyse quantitative de la localisation et une cartographie de la diffusion spatiale utilisées pour expliquer les modèles dynamiques à diverses échelles et trouver des solutions de répression » (Williams, 2014).

Les géographes et la recherche académique sur la drogue

- 19 Aussi surprenant que cela puisse être, il semble qu'un seul géographe, Robert South (1977), se soit penché, avec justesse (il prévoyait l'expansion bolivienne de la culture de la coca, confirmée en 1987 par Eastwood et Pollard), à travers un seul article, sur la thématique de la production illégale agricole de drogue au cours des années 1970. Les décennies suivantes n'ont d'ailleurs pas démenti ce manque d'intérêt (ou même de curiosité ?) de la géographie pour la drogue, mais aussi pour l'illégal en général. Qui plus est, probablement en partie du fait du tropisme géographique d'un chercheur états-unien, le premier géographe à s'être intéressé à ces thématiques ne l'a pas fait à propos de l'opium en Asie mais de la coca en Amérique du Sud (bien que la consommation d'opiacés et de cannabis aux Etats-Unis par les immigrants chinois et

mexicains, respectivement, était depuis longtemps vilipendée sur des bases racistes par Anslinger et une presse qui lui était largement acquise : Miller, 2015 : 235-258).

- 20 Alors que le premier projet de développement à avoir été réellement conçu et mis en place pour réduire ou supprimer une production agricole illégale de drogue le fut en Thaïlande en 1972 (le premier projet de développement alternatif visant la coca ne date que de 1981), aucun géographe n'a publié sur la question de l'opium en Thaïlande, au Laos, ou en Birmanie au cours de la décennie 1970, même si Michel Bruneau a traité indirectement de la question dans ses travaux des années 1970 et dans sa thèse de doctorat d'Etat (1977) publiée en 1980. Aucune référence bibliographique ne figurera d'ailleurs à propos de la question de l'opium (couverte par Bruneau dans un encart dans le chapitre portant sur la Birmanie) dans le volume de la Géographie universelle consacré en 1995 à l'Asie du Sud-Est. Un texte sera aussi consacré aux « itinéraires majeurs du narcotrafic en Asie » (Chouvy : 172-173) dans l'ouvrage de géographie (majorité d'auteurs géographes) consacré aux « Asie nouvelles » paru en 2002 et dirigé par Michel Foucher.
- 21 De fait, si quelques rares géographes se sont intéressés ou s'intéressent toujours à l'objet drogue, la plupart d'entre eux l'ont fait ou le font toujours, paradoxalement pour des spécialistes de l'espace, de l'aréal, du réticulaire, à propos non de la production (notamment agricole) ou du trafic de drogue mais de sa consommation, notamment à travers le prisme de la géographie de la santé (à l'instar de : Geoffrey DeVerteuil et Robert Wilton, 2009 ; Christopher Moreno et Robert Wilton, 2014). Pourtant, même dans ce cadre somme toute restreint des études relatives aux drogues (qu'elles soient légales ou non et qu'il s'agisse de leur production, de leur commerce ou de leur consommation, ou encore des politiques et des actions qui y ont trait), DeVerteuil et Wilton, qui se réclament explicitement d'une géographie sociale de la santé, et non d'une géographie de la drogue, ne manquent pas de souligner, dans ce qu'ils estiment être « la première réflexion critique sur la perspective géographique appliquée à l'étude des intoxicants » (en fait d'une géographie moins ambitieuse que cela puisque portant sur la seule consommation de substances psychotropes), que la contribution de la géographie à l'étude desdits intoxicants est « modeste » et « fragmentée » (2009 : 480).
- 22 Le côté morcelé de la géographie de la consommation de substances psychotropes est aussi souligné en 2013 par les géographes Jonathan Taylor, Christopher Jasparro et Kevin Mattson dans leur passage en revue de la littérature géographique consacrée aux drogues. Les auteurs déplorent le peu d'attention portée aux thématiques de la drogue par les géographes mais ignorent toutefois certaines études portant sur la production et le trafic de drogues de synthèse (notamment : Chouvy et Meissonnier, 2004) ou encore sur la consommation de diverses substances (notamment la « première réflexion critique » voulue par DeVerteuil et Wilton, 2009). Ils incluent d'autre part dans leur revue de la « littérature géographique » de nombreux textes qui, bien qu'ayant une portée géographique indéniable, sont des textes publiés par des non-géographes dans des revues autres que géographiques (notamment : McCoy, 2004, et Merlin, 1984). Les auteurs soulignent toutefois avec justesse que si, en dépit de l'intérêt initialement porté à l'opium, la coca a fait ensuite l'objet du plus grand nombre de publications géographiques (mentionnons ici Teo Ballvé (2012), journaliste devenu géographe), suivie de près par le pavot à opium, le cannabis, lui, a suscité beaucoup moins d'intérêt de la part des géographes (Taylor et al., 2013). C'est justement ce que le

géographe Barney Warf soulève dans un article récent consacré à la géographie historique du cannabis lorsqu'il écrit que la thématique de la spatialité est bizarrement restée absente des travaux portant sur la drogue et, surtout, que les études géographiques consacrées à la spatialité d'une des drogues les plus populaires qui soient, en l'occurrence le cannabis, sont curieusement très peu nombreuses (Warf, 2014 : 415). C'est aussi cette large absence des géographes des études relatives à la drogue qu'Allison Brown², spécialiste en horticulture, souleva lors de son intervention *Geographers don't do drugs*, lors de l'édition 2016 du *Annual meeting of the Association of American Geographers* (1er avril 2016 à 18:20).

- 23 Rares donc sont les géographes qui consacrent ne serait-ce qu'une partie de leurs recherches à la production ou au trafic de drogue ou à tout le moins à des problématiques qui intègrent l'objet drogue. Parmi ceux-ci figurent deux géographes devenus criminologues (peut-être séduits par le dynamisme de la criminologie), George Rengert (1996) et Tim Boekhout Van Solinge (1998 ; 2001 ; 2002 ; 2004) qui ont toutefois davantage travaillé sur la politique des drogues (notamment la lutte antidrogue) que sur la production et le trafic. Les géographes qui ont clairement traité de la production illégale de drogues et dont les recherches n'ont pas évolué vers la criminologie sont finalement ceux qui se sont intéressés à la production agricole de drogues et donc aux cultures de plantes à drogue, qu'il s'agisse du cannabis, de la coca, du pavot, du khat, etc. Il convient de mentionner ma thèse de doctorat sur les espaces de production illégale d'opium du Triangle d'or et du Croissant d'or (Chouvy, 2001 ; donné lieu à parution d'ouvrages en français en 2002, anglais en 2009 et 2010, et arabe en 2010) et celles de Julian Bloomer sur la culture et le trafic de cannabis au Lesotho (2008) et de Romain Cruse (2012) sur les drogues illégales et notamment sur le cannabis dans la Caraïbe insulaire.
- 24 D'autres géographes se sont intéressés à la production illégale de drogue, et notamment à la production agricole de drogue. Mentionnons ici l'ouvrage incontournable (le seul ouvrage collectif de géographes (mais pas seulement) portant sur les plantes à drogue) sur les « récoltes dangereuses » coordonné par Michael Steinberg, Joseph Hobbs³ et Kent Mathewson (2004) et dans lequel figurent des textes sur l'opium, la coca, le cannabis, le peyotl, le kava, dans divers espaces (seule l'Afrique est absente) et à diverses époques. Il faut aussi mentionner les ouvrages, certes rédigés sur la seule base de sources historiques secondaires et tertiaires, de Chris Duvall sur le cannabis (2014, 2019). L'auteur a eu le grand mérite non seulement de traiter du cannabis d'un point de vue géographique (2014) mais aussi, de façon inédite, de le faire à propos de l'Afrique (2019). Certains géographes, enfin, se sont penchés sur la production légale de drogue, par exemple sur la culture légale du pavot à opium (Chouvy, 2008 ; Williams, 2010). Mais, à une exception près (Chouvy : sans discontinuer depuis 1996), aucun de ces géographes n'a fait de la question des drogues une spécialité. Tous n'ont étudié les drogues que de façon épisodique, souvent uniquement le temps d'un article ou d'un ouvrage, à la suite de ce que l'agronome et socio-économiste Eric Léonard qualifie de « rencontre 'circonstancielle' » avec la problématique de la drogue dans le cadre d'une recherche de portée plus large » (Léonard, 1998 : 14)⁴.

La drogue dans les autres disciplines : une géographie sans géographes

- 25 Certes, les autres disciplines, l'agronomie⁵ comprise, ne se sont pas non plus emparées de la thématique des drogues, même si l'histoire, la sociologie, l'économie et la criminologie tiennent depuis longtemps le haut du pavé. C'est d'ailleurs un criminologue, Ralph A. Weisheit, qui a publié (Weisheit, Wells, 2010 ; Wells, Weisheit, 2012) des textes parmi les plus géographiques qui soient à propos de la production illégale de drogue, en l'occurrence de méthamphétamine aux Etats-Unis. Comme l'ont exposé Alain Labrousse et Michel Koutouzis (1996), respectivement sociologue et ethnologue, cofondateurs de l'OGD avec l'avocat Charles-Henri de Choiseul Praslin (1991) et les journalistes Philippe Bordes (1992) et Dimitri de Kochko (1994), l'étude de la production et du trafic de drogue ne comptait que quelques auteurs lors des années 1970 et 1980, parmi lesquels, nous l'avons vu, l'historien Alfred McCoy (1972, rééditions en anglais en 1991 et 2004, plus plusieurs éditions et rééditions en neuf langues), la journaliste Catherine Lamour et l'agroéconomiste Michel Gutelman / Michel Lamberti (1972), la criminologue Rosa del Olmo (1975), l'ethnologue Anthony Henman (1978) et les journalistes André et Louis Boucaud (1985).
- 26 Comme évoqué auparavant, ce n'est que dans les années 1990 que les travaux portant sur la production et le trafic de drogue se multiplièrent, tout particulièrement à travers ceux du sociologue Alain Labrousse (1991), des politologues Ethan Nadelmann (1993) et LaMond Tullis (1995), des économistes Francisco Thoumi (1994) et Peter Reuter (1983 et 2001 avec MacCoun), du journaliste Bertil Lintner (1994 et 1996), de l'ethnologue Michel Koutouzis en collaboration avec Alain Labrousse (1996), et, en France, de l'Observatoire géopolitique des drogues (1990-1999) dont l'influence fut mondiale (publications en français, en anglais et en espagnol) et dont le rôle prégnant dans l'approche globale des phénomènes relatifs aux drogues illégales est toujours reconnu plus de vingt ans après sa fermeture. Autant de textes à portée géographique donc, mais qui n'ont pas été l'œuvre de géographes.
- 27 A ce propos, la géopolitique des drogues (à laquelle ont souscrit, au moins un temps, Chouvy et Cruse), distincte de l'étude des relations internationales, apparaît être une spécificité française en partie issue du regain d'intérêt de la géographie française pour la géopolitique et, bien sûr, du rôle précurseur de l'Observatoire géopolitique des drogues. Alain Labrousse et Michel Koutouzis ont en effet clairement affirmé l'ancrage de l'approche géopolitique des drogues (une approche plus qu'une géopolitique à proprement parler) dans la conception lacostienne de la géopolitique (« rivalités de pouvoir sur des territoires et les hommes qui s'y trouvent ») (Labrousse, Koutouzis, 1996 : 6), mais sans susciter un intérêt particulier parmi les géographes. L'approche géopolitique prônée par l'Observatoire géopolitique des drogues connut pourtant un large succès, tant en France qu'à l'international, et c'est l'OGD, et non un géographe (même si une géographe de formation, Pascale Perez, y contribua largement en réalisant les cartes), qui fut à l'origine du seul atlas mondial des drogues à avoir jamais été publié : un atlas de près de 90 cartes originales dans lequel les drogues étaient appréhendées à travers une cartographie fondée sur « la géographie des cultures, les routes du commerce et les conflits géopolitiques dont elles sont l'enjeu ou le moteur » (OGD, 1996).

- 28 Mentionnons d'autre part la parution en France, lors des années 1990, de numéros thématiques de revues consacrés aux problématiques des drogues. Un numéro de 1992 de la Revue Tiers-Monde consacré à « Drogues et développement » (sous la direction des économistes Pierre Salama et Michel Schiray), un numéro de 1994 de la revue Futuribles portant sur « L'inextricable marché des drogues illicites », et enfin le numéro d'Autrepart paru en 1998 sous la direction de d'Eric Léonard, ouvrage interdisciplinaire réunissant des travaux⁶ caractérisés, ainsi qu'il y est souligné, par « leur fort contenu factuel, empirique, et par l'utilisation qui y est faite de données de première main », donc loin des approches « macroéconomiques ou macrosociales » qui dominaient déjà à l'époque (Léonard, 1998 : 6).
- 29 Si les géographes, nous le voyons au regard de cet état des lieux, brillent par leur absence, en France tout particulièrement mais aussi à l'étranger, il convient toutefois de mentionner à la suite des numéros thématiques susmentionnés, ceux qui ont été initiés et dirigés par un géographe : le numéro « Drogue et politique » de la revue Cemoti en 2001 (dir. Chouvy et Aureano), celui consacré à la « Géopolitique des drogues illicites » dans Hérodote en 2004 (dir. Chouvy et Laniel), et enfin celui portant sur la géographie mondiale de la production de cannabis dans EchoGéo en 2019.

Pourquoi si peu de géographes de la drogue ?

- 30 Cette absence des géographes interroge à divers égards. Hors les thématiques géographiques spatiales classiques mentionnées précédemment (espace, réseau, rural, urbain, territoire, frontière, développement, etc.), les géographes auraient pu se saisir des problématiques des drogues à travers diverses approches conceptuelles ou théoriques qui ont permis aux autres chercheurs en sciences sociales (dont de rares géographes) d'appréhender les questions relatives à la production illégale de drogue et à ses trafics associés.
- 31 On pense à la théorie du système-monde qui permet d'aborder la question de l'intégration des pays producteurs, des pays de transit, et des pays consommateurs dans la mondialisation, les rapports centres-périphéries et les dynamiques territoriales (Courtwright, 2001 ; Chouvy, 2002). On pense aussi aux approches en termes de *global commodity chains* ou filières, les opiacés, la cocaïne et les dérivés du cannabis étant, de longue date, intégrés dans des filières mondiales d'approvisionnement. On pense enfin sûr à la *political ecology* (Bloomer, 2009), apte à étudier les relations complexes entre nature et société par le biais de l'analyse des formes d'accès et de contrôle des ressources.
- 32 Des approches à portée très géographique donc, largement influencées par les études subalternes, l'économie morale (axées sur la subordination et les stratégies de résistances des paysanneries de la drogue à travers les notions de légitimité, d'exclusion, etc.), ou encore les théories dérivées de celle de la *social embeddedness* (prise en compte des relations interpersonnelles et contextes sociaux dans les approches économiques) qui sont encore aujourd'hui utilisées pour mieux saisir la grande complexité de certaines situations et qui se prêteraient bien à des géographies de la drogue. C'est par exemple le cas de l'usage qui est fait des approches relatives aux *limited access orders* (North et al., 2009) et *extraction regimes* (Snyder, 2006) pour expliquer les modalités d'accès aux ressources et aux rentes de la production agricole

de drogue dans les sociétés non démocratiques marquées par une absence de monopole de la violence légitime (Chouvy, 2014).

- 33 Que ces approches théoriques soient issues du monde anglophone dans leur grande majorité est révélateur à plus d'un titre et explique peut-être en partie que la géographie française, fortement empirique, n'a pas davantage étudié les questions relatives aux drogues et parmi celles-ci, même pas celles, pourtant éminemment géographiques, relatives aux productions agricoles et donc aux études rurales qui ont pourtant profondément et longuement caractérisé la géographie française. Bien sûr, l'impératif empirique et la difficulté et les risques qu'il y a de mener des recherches de terrain sur un objet illégal (Chouvy, 2017 ; 2018) permettent peut-être d'expliquer sinon ce manque d'intérêt de la géographie, du moins son délaissement de la production illégale de drogue (encore en 2022, des étudiants de Master de géographie voient des propositions de sujets « drogue » refusées, de façon arbitraire, pour motif de « trop grande complexité et dangerosité »).
- 34 Expliquer un tel déficit de traitement par les géographes n'est pas aisé car, même si les à priori et les inquiétudes existent comme dans d'autres disciplines, la géographie se veut pourtant d'être ouverte au monde, aux mondes mêmes, et, de faire preuve de la curiosité et de l'esprit d'exploration, de découverte, qui animait les géographes explorateurs du début du XIXe siècle (création en 1821 de la Société de géographie pour favoriser les explorations et promouvoir les connaissances géographiques). « Je ne suis pas explorateur. Je manque absolument d'explorateurs » explique un vieux géographe au Petit prince qui s'étonne du fait que son interlocuteur ne puisse pas répondre à ses questions pourtant éminemment géographiques... L'impératif du terrain exploratoire, de la recherche de terrain avec ce qu'elle comporte de risques (lesquels ne sont que l'exposition au danger, rappelons-le, et peuvent donc être pris ou non en connaissance de cause), explique peut-être que les questions relatives aux productions illégales et aux trafics soient réduites à la portion congrue des études portant sur les drogues. De fait, une étude commanditée par la Commission européenne et détaillant la répartition des projets de recherches et des publications scientifiques portant sur les drogues illégales en 2000-2001 et 2005-2006 indiquait que 84 % des publications avaient trait à la « compréhension de l'usage de drogue » (*understanding drug-use*): 53 % pour les études générales (étiologie), et 31 % pour les études épidémiologiques. Les publications portant sur la réduction de la demande (*demand reduction* : prévention et réduction des risques) ne constituaient que 13 % du total, celles consacrées à la réduction de l'offre (*supply reduction* : production et interdiction, trafics et blanchiment compris), un négligeable 2 %, et celles traitant de l'analyse des politiques (*policy analysis* : politiques antidrogue nationales et internationales), un étonnant et assourdissant 0 % (Bühringer, 2009 : 57).
- 35 Les priorités de recherche affichées par les Etats membres de l'Union européenne contrastaient pourtant clairement avec les choix opérés par les chercheurs et leurs équipes. La compréhension générale (étiologique) de l'usage de drogue (53 % des publications) ne représentait ainsi que 8 % des priorités déclarées des Etats membres alors que la réduction de l'offre (2 % des publications) représentait elle 17 % de ces priorités (Bühringer, 2009 : 57).
- 36 Les choses n'ont guère changé ensuite, ainsi que l'a indiqué l'étude Eranid (*European Research Area Network on Illicit Drugs*) publiée en 2015 sur la base des recherches menées entre 2006 et 2013 en SHS sur les questions relatives aux drogues illégales. L'étude

concluait notamment que certaines disciplines étaient sous-représentées (anthropologie, géographie...) et que certaines thématiques n'étaient pas traitées ou l'étaient insuffisamment (notamment les travaux portant sur la production et les trafics, sujets qui ne figureront toutefois pas dans les deux appels d'offre (2015 et 2016) faisant suite à l'étude !) (Milhet, Diaz-Gomez, Mutatayi, 2015 : 12, 189)⁷. L'étude, dont les conclusions et les recommandations ont servi de base au financement de projets de recherche européens, encourageait la conduite d'études qualitatives, multidisciplinaires et interdisciplinaires (Milhet, Diaz-Gomez, Mutatayi, 2015 : 187).

- 37 Ces données, qui reflètent aussi les spécificités de la recherche aux Etats-Unis, au Canada et en Australie (Bühringer, 2009 : 66), confirment le faible poids des études portant sur la production illégale de drogue, qu'il s'agisse de ses contextes, de ses modalités, de ses logiques, ou encore des politiques et des actions destinées à limiter ou à supprimer lesdites productions. En fin de compte, les chercheurs qui publient sur la thématique de la culture des plantes à drogue (et non uniquement sur des thématiques ou problématiques qui intègrent notamment la drogue) sur la base d'un véritable travail de terrain (accès physique aux parcelles cultivées illégalement en cannabis, coca ou pavot et entretiens avec les producteurs, voire enquête de plus ou moins grande envergure, spatiale et, ou, temporelle), quelles que soient leurs approches ou appartenances disciplinaires (sociologie, études du développement, économie, géographie), restent peu nombreux et tous ne travaillent pas forcément sur les problématiques agricoles de la production illégale de drogue sur le long terme (Chouvy, 2018).

Conclusion : pourquoi cette absence des géographes et pourquoi faut-il y remédier ?

- 38 Qu'il s'agisse d'approche quantitative ou qualitative, c'est vraisemblablement la relative nécessité de l'enquête de terrain (d'autant plus en géographie dès lors que la discipline, particulièrement en France, est fortement marquée par une tradition empirique) qui rend la recherche portant sur la production illégale de drogue difficile, voire risquée, et donc peu attractive (Chouvy, 2018). C'est en tout cas ce que le contraste qui existe entre l'abondance des écrits d'historiens et la rareté de ceux commis par les géographes semble suggérer. Les approches historiques des problématiques de la drogue sont en effet nombreuses et variées : elles traitent des aspects culturels, politiques, économiques, sociaux, stratégiques et politiques des drogues, et ce dans la grande majorité des aires géographiques (l'Afrique restant très largement sous-représentée, vraisemblablement en partie du fait du déficit de sources historiques et de la réticence de la recherche à engager des études de terrain sur de telles thématiques).
- 39 L'importance prise par les drogues dans l'histoire de l'humanité a depuis longtemps intéressé les historiens (d'abord autour des questions relatives au rôle de l'opium dans la colonisation en Asie : voir Owen, 1934) et les anthropologues (d'abord à propos de la consommation rituelle d'hallucinogènes : voir La Barre, 1938) alors que les géographes, eux, ne semblent pas avoir estimé que l'objet drogue relevait de problématiques géographiques (ainsi qu'on me l'a fait comprendre en 2001 lors d'une audition à un poste de maître de conférence).
- 40 La production agricole de drogue et ses trafics associés sont pourtant des phénomènes spatiaux aux multiples et complexes implications territoriales (échanges économiques,

flux du trafic, contrôle territorial, logiques spatiales de la culture des plantes à drogue, fronts et frontières de la guerre contre la drogue, drogue et conflits, projections spatiales des politiques antidroque, etc.). Certes, la démarche historique implique un engagement physique et même financier moindre que la démarche géographique qui, sur des thématiques comme celle de la drogue, rend la conduite de recherches moins difficile, moins hasardeuse, moins dangereuse. Organiser une mission de recherche sur un « terrain drogue » et particulièrement sur un terrain de production agricole illégale de drogue implique d'obtenir l'accès au terrain en question, accès qui peut être dénié à tout moment, que ce soit par les autorités locales, par la survenue d'évènements locaux (conflits armés, campagnes d'éradication forcée, règlements de comptes, etc.), ou par la non-délivrance ou le retrait d'ordres de missions par les établissements de recherche ou d'enseignement (pour raisons de sécurité, plus ou moins pertinentes) (Chouvy, 2018).

- 41 Il convient aussi de mentionner le fait que les premières tentatives de recherche de terrain portant sur la production ou le trafic de drogue émanant de chercheurs du CNRS et de l'Orstom (puis de l'IRD) ont dû se faire discrètement sinon officieusement. La communauté scientifique française a de fait longtemps été réticente à ne serait-ce qu'autoriser ou sanctionner la recherche sur la production et le trafic de drogues illégales. En conséquence, rares sont les étudiants à s'intéresser aux thématiques de la production et au trafic de drogue (quand les instances universitaires les y autorisent, même en 2022) et plus rares encore sont donc les recherches doctorales menées à ce sujet. Logiquement, les candidatures et les recrutements sur telles thématiques dans les EPST ou les universités sont inexistantes, quelles que soient les disciplines.
- 42 C'est d'ailleurs cette même question que se sont posée, à l'échelle internationale, les coordonnateurs d'un numéro spécial de *Territory, Politics, Governance* consacré en 2015 à la géographie des « économies illicites » et des « politiques de l'illégalité » : tout en notant l'émergence d'une telle recherche, les auteurs déclarent avoir été frappés par le faible nombre de géographes clairement engagés dans l'étude de l'illégalité, alors qu'historiens et anthropologues abondent (Banister, Boyce, Slack, 2015 : 365, 368). En dépit du faible intérêt que les géographes portent à l'objet drogue, nul besoin pourtant, me semble-t-il, de justifier d'une géographie de la drogue, de l'intérêt qu'il y a à aborder les thématiques de la drogue selon une approche géographique, ou encore de ce que les recherches sur la drogue peuvent apporter à la géographie. En effet, la drogue n'est certes pas un objet comme les autres mais il n'est pas unique non plus. Il se prête donc tout autant que toute production agricole, que toute industrie, que toute stratégie économique, et même que toute activité informelle ou illégale, aux innombrables approches thématiques et problématiques qui font la richesse de la discipline géographique.
- 43 En effet, et sans exhaustivité aucune, les problématiques relatives aux échanges commerciaux, à la mondialisation, au financement des guerres, conflits, organisations terroristes, à la guerre contre la drogue, à la violence, aux illégalismes et criminalités, à la pauvreté, au sous-développement économique et aux politiques de développement, aux réformes agraires, à l'environnement et à l'écologie, aux politiques publiques, à l'aménagement du territoire, aux transports et même au tourisme, aux marges territoriales et aux frontières, aux rivalités de pouvoir, à la gouvernance, au droit international et aux droits humains, à la santé publique, sont toutes susceptibles d'intéresser le géographe menant des recherches sur l'objet drogue. Ce qui interroge

donc, comme je l'ai soulevé dans ce texte, c'est moins l'objet drogue que le peu d'intérêt qu'il a suscité parmi les géographes français mais aussi étrangers. Il importait donc ici de montrer que la géographie de la drogue méritait d'être davantage étudiée.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDER, R., 1856. *The rise and progress of British opium smuggling; the illegality of the East India Company's monopoly of the drug; and its injurious effects upon India, China, and the commerce of Great Britain. Five letters addressed to the earl of Shaftesbury*, London: Judd and Glass. <https://archive.org/stream/riseprogressofbr00alexrich#page/46/mode/2up>
- ALLAIN, P., 1973. *Hallucinogènes et société. Cannabis et peyotl. Phénomènes culturels et mondes de l'imaginaire*. Paris : Payot.
- ANSLINGER, H.J., TOMPKINS, W.F., 1953. *The Traffic in Narcotics*, New York: Funk & Wagnalls.
- ASTORGA, L., 1996. *El siglo de las drogas*, México : Plaza & Janés.
- BALLVÉ, T., 2012. "Everyday state formation: territory, decentralization, and the narco landgrab in Colombia", *Environment and Planning D: Society and Space*, 30(4), pp. 603-622.
- BANISTER, J.M., BOYCE, G.A., SLACK, J., 2015. "Illicit Economies and State(less) Geographies: The Politics of Illegality", *Territory, Politics, Governance*, Volume 3, Issue 4, pp. 365-368.
- BECKER, H., 1963. *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. New York: Free Press of Glencoe.
- BERGERON, H., COLSON, R., 2015. *Les drogues face au droit*. Paris: P.U.F. / lavedesidees.fr.
- BERNSTEIN, H., BYRES, T.J., 2001. "From Peasant Studies to Agrarian Change". *Journal of Agrarian Change*, Vol. 1, N° 1, January 2001, pp. 1-56.
- BERTRAND, G., 1975. « Pour une histoire écologique de la France rurale », in Duby, G., Wallon, A., 1975, *Histoire de la France rurale*, vol. 1, Paris : Editions du Seuil, Paris, pp. 34-113.
- BEWLEY-TAYLOR, D.R., 2022. "The Creation and Impact of Global Drug Prohibition", in Gootenberg, P., 2022, *The Oxford Handbook of Global Drug History*, New York: Oxford University Press, pp. 303-322.
- BLOOMER, J., 2008. *A political ecology approach to extra-legal rural livelihoods: a Lesotho-based case study of cultivation of and trade in cannabis*, Thesis Submitted to University of Dublin, Trinity College, for the Degree of Doctor of Philosophy, Department of Geography, University of Dublin, Trinity College.
- BLOOMER, 2009. "Using a political ecology framework to examine extra-legal livelihood strategies: a Lesotho-based case study of cultivation of and trade in cannabis", *Journal of Political Ecology*, 16, pp. 49-69.
- BOEKHOUT VAN SOLINGE, T., 1998. "Drug Use and Drug Trafficking in Europe." *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie* 89.1 (1998): pp. 100-105.

- BOEKHOUT VAN SOLINGE, T., 2001. *The illicit Drug Problem in Thailand. With an emphasis on the recent increase in methamphetamine use*, Bangkok: Thai Ministry of Health.
- BOEKHOUT VAN SOLINGE, T., 2002. "Drugs and decision-making in the European Union", *Journal of Cognitive Liberties*, 3 (1), pp. 63-100.
- BOEKHOUT VAN SOLINGE, T., 2004. "The European Union and Drug Control: Issues and Trends", in M. Vellinga (eds.), *The Political Economy of the Drug Industry. Latin America and the International System*, Gainesville: University Press of Florida, pp. 245-258.
- BORDES, P., 1992. *Enquête aux frontières de la loi : les douaniers et le trafic de la drogue*. Paris : Robert Laffont.
- BOUCAUD, A., BOUCAUD, L. 1985. *Birmanie, sur la piste des seigneurs de la guerre*, Paris : L'Harmattan.
- BRADDELL, T., 1856. "Gambling and opium smoking in the Straits of Malacca". *Journal of the Indian Archipelago and Eastern Asia, New Series, vol. 1*, pp. 66-83.
- BRADFORD, T., 2022. "Twenty-First Century Global Drugs", in Gootenberg, P., 2022, *The Oxford Handbook of Global Drug History*, New York: Oxford University Press, pp. 627-646.
- BRUNEAU, M., 1980. *Recherches sur l'organisation de l'espace dans le nord de la Thaïlande*, Paris : Diffusion-Librairie Honoré Champion.
- BÜHRINGER, G., et al., 2009. *Comparative Analysis of Research into Illicit Drugs in the European Union*. Directorate-General for Justice, Freedom and Security of the European Commission, Brussels: European Commission.
- BUTEL, P., 1995. *L'opium, histoire d'une fascination*. Paris: Perrin.
- CAMPOS, I., 2022. "The Making of Pariah Drugs in Latin America", in Gootenberg, P., 2022, *The Oxford Handbook of Global Drug History*, New York: Oxford University Press, pp. 358-372.
- CHOISEUL PRASLIN, C.-H. de, 1991. *La drogue, une économie dynamisée par la répression*. Paris : Presses du CNRS.
- CHOLLEY, A., 1946. « Problèmes de structure agraire et d'économie rurale ». *Annales de géographie*, N° 298, LV, avril-juin, pp. 81-101.
- CHOUVY, P.-A., 1997. *Des plantes magiques au développement économique. Le recours à l'économie de la drogue dans les pays du Sud*, Mémoire de DEA, Université Paris X Nanterre, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut national agronomique Paris-Grignon, 115 p.
- CHOUVY, P.-A., 2002. *Les territoires de l'opium. Conflits et trafics du Triangle d'Or et du Croissant d'Or*, Genève : Olizane.
- CHOUVY, P.-A., 2008. "Licensing Afghanistan's Opium: Solution or Fallacy?", *Caucasian Review of International Affairs*, Vol. 2 n° 2, Spring 2008, Online publication: http://cria-online.org/j3_6.php
- CHOUVY, P.-A., 2009. *Opium: Uncovering the Politics of the Poppy*, Londres - New York: I.B. Tauris.
- CHOUVY, 2010. « Antimonde. Terra incognita de la géographie ? », *EspacesTemps.net*, Mensuelles, 16 août 2010, <http://espacestems.net/document8350.html>.
- CHOUVY, P.-A. (dir), 2013. *An Atlas of Trafficking in Southeast Asia. The Illegal Trade in Arms, Drugs, People, Counterfeit Goods and Natural Resources in Mainland Southeast Asia*, London / Bangkok: I.B. Tauris / IRASEC. Avec David Capie, Vanda Felbab-Brown, David Feingold, Bertil Lintner. 31 maps. 214 p.

- CHOUVY, P.-A., 2014. « Contrôle politico-territorial et culture illégale de plantes à drogue », *Annales de géographie*, n° 700, pp. 1359-1380.
- CHOUVY, P.-A., 2017. *La géographie à l'épreuve de la drogue*, Dossier d'habilitation à diriger des recherches (HDR). Volume 1 : Position et projet scientifique (144 pages). Volume 2 : Annexes, C.V. détaillé et production scientifique et académique (453 pages). Université de La Réunion (parrain: Pr. François Taglioni). HDR soutenue le 20 juin 2017.
- CHOUVY, P.-A., 2018. De la recherche de terrain sur la production agricole illégale de drogue, *L'Espace Politique* [En ligne], 35 | 2018-2. <http://journals.openedition.org/espacepolitique/5372>
- CHOUVY, P.-A. (dir), 2019a. Cannabis cultivation in the world, *EchoGeo*, n° 48.
- CHOUVY, P.-A., 2019. "Territorial control and the scope and resilience of cannabis and other illegal drug crops", Special issue of *EchoGeo* on cannabis edited by P.-A. Chouvy, n° 48.
- CHOUVY, P.-A., 2022. "The Post-1950s Rise of Illegal Opium in Asia", in Gootenberg, P., 2022, *The Oxford Handbook of Global Drug History*, New York: Oxford University Press, pp. 590-607.
- CHOUVY, P.-A., AUREANO, G., 2001 (dir). *Drogue et politique*, CEMOTI, n° 32.
- CHOUVY, P.-A., LANIEL, L. (dir), 2004. *Géopolitique des drogues illicites*, Hérodote, n° 112.
- CHOUVY, P.-A., MEISSONNIER, J., 2004. *Yaa Baa. Production, Traffic and Consumption of Methamphetamine in Mainland Southeast Asia*, Singapour: Singapore University Press..
- COCHET, H., 2012. "The systeme agraire concept in francophone peasant studies", *Geoforum*, Volume 43, Issue 1, pp. 128-136.
- COURTWRIGHT, D.T., 2001. *Forces of Habit. Drugs and the Making of the Modern World*. Cambridge: Harvard University Press.
- CRUSE, R., 2012. *Espaces politiques et ethniques des drogues illicites et du crime à Trinidad et Tobago*, Paris : Presses Universitaires des Antilles et de la Guyane (PUAG).
- CURRY, A., 2021, "Violence and Avocado Capitalism in Michoacán, Mexico", Chapter 4 of *Noria MXAC "Violence Takes Place" Editorial Series*, Noria Research, <https://noria-research.com/violence-and-avocado-capitalism-in-mexico>.
- DE QUINCEY, T.P., 1821. "Confessions of an English Opium-Eater", *London Magazine*, Vol. IV, (September 1821) N° xxi, pp. 293-312, and (October 1821) N° xxii, pp. 353-379.
- DEVERTEUIL, G., WILTON, R. 2009. "The Geographies of Intoxicants: From Production and Consumption to Regulation, Treatment and Prevention." *Geography Compass* 3.1 (2009), pp. 478-494.
- DUDOUET, F.-X., 2017. « De quoi la drogue est-elle le nom ? », *Outros Tempos*, 14:24, pp. 57-83.
- DUGARIN J., NOMINE, P., 1988. « Toxicomanie : historique et classifications », *Histoire, économie et Société*, n°4. Toxicomanies : alcool, tabac, drogue. pp. 549-586.
- DUGARIN J., NOMINE, P., 2013. « Approche historique et épistémologique du concept d'addiction », in Levivier, M. et al., 2013, *Parole et addiction*, Humus-Philo, Paris : Eres, pp. 135-169.
- DUMAREST, J., 1938. *Les monopoles de l'opium et du sel en Indochine*, Lyon : Bosc Frères, M. & L. Riou.
- DUVALL, C., 2015. *Cannabis*, London: Reaktion Books.
- DUVALL, C., 2019. *The African roots of marijuana*, Durham: Duke University Press.

- EASTWOOD, D., POLLARD, H., 1987. "Lowland Colonization and Coca Control: Bolivia's Irreconcilable Policies", *Singapore Journal of Tropical Geography*, 8:1, pp. 15-25.
- EDKINS, J., 1898. *Opium: historical note, or the poppy in China*, Shanghai: American Presbyterian Mission Press.
- EMBODEN, W., 1979. *Narcotic Plants: Hallucinogens, Stimulants, Inebriants, and Hypnotics, their Origins and Uses*. London: Studio Vista.
- FOUCHER, M. (dir), 2002. *Asie nouvelles*, Paris: Belin.
- GOODMAN, J., SHERRATT, A., Lovejoy, P.E., (dir), 2007. *Consuming Habits: Global and Historical Perspectives on How Cultures Define Drugs*, Second edition, London / New York: Routledge.
- GOOTENBERG, P. (ed.), 1989. *Cocaine: Global Histories*. New York: Routledge.
- GOOTENBERG, P., 2008. *Andean Cocaine. The Making of a Global Drug*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- GOOTENBERG, P., (Ed.) 2022. *The Oxford Handbook of Global Drug History*, New York: Oxford University Press
- GOOTENBERG, P., CAMPOS, I., 2015. "Toward a New Drug History of Latin America: A Research Frontier at the Center of Debates". *Hispanic American Historical Review*, 95:1, pp. 1-35.
- GREENWOOD, G., ROBERTSON, K. (eds.), 2000. *Understanding and responding to drug use: the role of qualitative research*, EMCDDA Scientific Monograph Series n°4, Luxembourg: European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction.
- HALLAM, C., 2022. "Interwar Drug Scenes and Restrictive Regulation in Britain", in Gootenberg, P., 2022, *The Oxford Handbook of Global Drug History*, New York: Oxford University Press, pp. 341-357.
- HENMAN, A., 1978. *Mama Coca, Bogotá: La Oveja Negra*.
- HOBBS, J.J., 1998. "Troubling fields: The opium poppy in Egypt", *The Geographical Review* 88 (1), pp. 64-85.
- KOCHKO, D. de, VIKTOROVITCH DATSKEVITCH, A., 1994. *L'empire de la drogue. La Russie et ses marchés*. Paris : Hachette.
- LA BARRE, W., 1938. *The Peyote Cult*. New Haven: Yale University Press.
- LABROUSSE, A., 1991. *La drogue, l'argent, les armes*. Paris : Fayard.
- LABROUSSE, A., 2002. « Compte rendu de l'ouvrage de Pierre-Arnaud Chouvy *Les territoires de l'opium* », *Drogues, trafic international*, janvier 2002, n° 12, Observatoire français des drogues et des toxicomanies.
- LABROUSSE, A., KOUTOUZIS, M., 1996. *Géopolitique et géostratégie des drogues*. Paris : Economica.
- LAMOUR C., LAMBERTI M.R., 1972. *Les grandes manœuvres de l'opium*. Paris: Editions du Seuil.
- LEONARD, E. (Dir.), 1998. *Drogue et reproduction sociale dans le tiers monde*, Autrepart, Cahier des sciences humaines n° 8, Paris : Editions de l'Aube / Orstom.
- LEWIN, L., 1931 [1924 en allemand]. *Phantastica: Narcotic and Stimulating Drugs*. New York: E.P. Dutton.
- LINDESMITH, A.R., 1965. *The Addict and the Law*, Bloomington: Indiana University Press.

- LINTNER, B., 1994. *Burma in Revolt, Opium and Insurgency Since 1948*. Boulder: Westview Press.
- LINTNER, B., 1996. *Land of Jade, A Journey from India through Northern Burma to China*. Bangkok : White Orchid Press.
- MACCOUN, R., REUTER, P., 2008. "The implicit rules of evidence-based drug policy: A U.S. Perspective (Invited Comment)", *International Journal of Drug Policy*, 19, pp. 231-232.
- MALDONADO ARANDA, S., 2014. "'You don't see any violence here but it leads to very ugly things': forced solidarity and silent violence in Michoacán, Mexico", *Dialectical Anthropology*, 38:2, pp. 153-171.
- MCCOY, A., 1972, *The Politics of Heroin in Southeast Asia*. New York: Harper & Row.
- MCCOY, A.W., 1991. *The Politics of Heroin. CIA Complicity in the Global Drug Trade*, Chicago: Lawrence Hill Books.
- MCCOY, A.W., 2004. *The Politics of Heroin. CIA Complicity in the Global Drug Trade*, Chicago: Lawrence Hill Books.
- MERLIN, M.D., 1984. *On the Trail of the Ancient Opium Poppy*, Rutherford: Fairleigh Dickinson University Press.
- MILLER, R.J., 2015. *Drugged. The science and culture behind psychotropic drugs*, Oxford: Oxford University Press.
- MILHET, M., DIAZ-GOMEZ, C., MUTATAYI, C, 2015. *Comparative Analysis of Research into Illicit Drugs across Europe*, Bruxelles – Paris: ERANID. http://www.eranid.eu/fileadmin/www.eranid.eu/images/D2.1_Comparative_Analysis_Report_Final_NSC_comments_included_June_2015.pdf (page visitée le 21 janvier 2016).
- MORENO, C.M., WILTON, R., (ed.), 2014. *Using Space: Critical Geographies of Drugs and Alcohol*, New York: Routledge.
- MOSCOW, A., 1968. *Merchants of Heroin: An In-depth Portrayal of Business in the Underworld*. New York: Dial Press.
- MUSTO, D., 1973. *The American Disease. The Origins of Narcotic Control*. New haven: Yale University Press.
- NADELMANN, E., 1993. *Cops Across Borders. The Internationalization of U.S. Criminal Law Enforcement*. University Park: Pennsylvania State University Press.
- NORTH, D.C., WALLS, J.J., WEINGATS, B.R., 2009. *Violence and Social Orders. A Conceptual Framework for Interpreting Recorded Human History*. Cambridge: Cambridge University Press.
- OBSERVATOIRE GEOPOLITIQUE DES DROGUES, 1996. *Atlas mondial des drogues*. Paris : P.U.F.
- OLMO, R. del, 1975. *La socio-política de las drogas*. Caracas : Universidad Central de Venezuela.
- OWEN, D.E., 1934. *British Opium Policy in China and India*. New Haven: Yale University Press.
- RENGERT, 1996. *The Geography of Illegal Drugs*. Boulder: Westview.
- REUTER, P., 1983. *Disorganized Crime: The Economics of the Visible Hand*. Cambridge: MIT Press.
- REUTER, P., GREENFIELD, V., 2001. "Measuring Global Drug Markets. How good are the numbers and why should we care about them?", *World Economics*, Vol. 2 N° 4, October-December 2001, pp. 159-173.

- REUTER, P., MACCOUN, R., 2001. *Drug War Heresies: Learning from Other Places, Times and Vices*. London: Cambridge University Press.
- ROHMER, S., 1919. *Dope: A Story of Chinatown and the Drug Traffic*, London: Cassell & Company Ltd.
- SALAMA, P., SCHIRAY, M. (dir.), 1992. « Drogues et développement », *Revue Tiers-Monde*, tome XXXIII, n° 131, juillet-septembre 1992.
- SCOTT, J.M., 1969. *The White Poppy: The History of Opium*, London: Heinemann.
- SEDDON, T., 2016. "Inventing Drugs: A Genealogy of a Regulatory Concept", *Journal of Law and Society*, 43:3, pp. 393-415.
- SEMO, M., 2016. « En Syrie, le désarroi des chercheurs », *Le Monde des idées* [En ligne], 30 juin.
- SHERRAT, A., 2007a. "Introduction: peculiar substances", in Goodman, J., Sherratt, A., Lovejoy, P.E., (dir), 2007. *Consuming Habits: Global and Historical Perspectives on How Cultures Define Drugs*, pp. 1-10.
- SNYDER, R., 2006. "Does Lutable Wealth Breed Disorder? A Political Economy of Extraction Framework". *Comparative Political Studies*. 39, 943-968.
- SOUTH, R.B., 1977. "Coca in Bolivia", *Geographical Review*, 67:1, pp. 22-33.
- STEINBERG, M.K., HOBBS, J.J., MATHEWSON, K., 2004. *Dangerous Harvests: Drug Plants and The Transformation of Indigenous Landscapes*, Oxford: Oxford University Press.
- WILLIAMS, S., 2014. "Geography of Drugs", *Oxford Bibliographies*: <https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199874002/obo-9780199874002-0079.xml>
- TAYLOR, J.S., JASPARRO, C., MATTSON, K., 2013. "Geographers and Drugs: A Survey of the Literature", *Geographical Review*, 103:3, pp. 415-430.
- THOUMI, F., 1994. *Economía política del narcotráfico*. Bogotá: Tercer Mundo.
- TULLIS, L., 1996. *Unintended Consequences. Illegal Drugs and Drug Policies in Nine Countries*. Boulder: Lynne Rienner Publishers.
- TUPPER, K.W., 2012. "Psychoactive substances and the English language: "Drugs," discourses, and public policy", *Contemporary Drug Problems*, n°39, pp. 461-492.
- WALKER, W.O., 1981, *Drug Control in the Americas*. Albuquerque, N.M.: University of New Mexico Press.
- WARF, B., 2014. "High Points: An Historical Geography of Cannabis", *Geographical Review*, 104 (4), October 2014, pp. 414-438.
- WEISHEIT, R.A., WELLS, L.E., 2010. "Methamphetamine Laboratories: The Geography of Drug Production", *Western Criminology Review*, 11:2, pp. 9-26.
- WELLS, L.E., WEISHEIT, R.A., 2012. "Crime and Place: Proximity and the Location of Methamphetamine Laboratories", *Journal of Drug Issues*, 42(2), pp. 178-196.
- WILLIAMS, S., 2010. "On islands, insularity, and opium poppies: Australia's secret pharmacy", *Environment and Planning D: Society and Space*, 28 (2), pp. 290-310.
- WINDLE, J., 2013. "How the East Influenced Drug Prohibition", *International History Review*, Vol. 35, n° 5, pp. 1185-1199.

ZAITCH, D., 2001. Traquetos: Colombians involved in the cocaine business in the Netherlands, Ph.D. thesis, Faculty of Social and Behavioural Sciences, Amsterdam School for Social Science Research, University of Amsterdam.

NOTES

1. Prénom inconnu.
2. Allison Brown dirigea l'étude de l'UNODC (2005) *Thematic Evaluation of UNODC Alternative Development Initiatives* (Independent Evaluation Unit, Vienna, United Nations, November 2005).
3. Il convient de mentionner ici, compte tenu de l'originalité et de la rareté de la démarche pour un géographe, la recherche menée par Joseph Hobbs sur le développement de la production illégale d'opium en Egypte dans les années 1990 (Hobbs, 1998).
4. L'économiste Peter Reuter, auteur prolifique d'études consacrées aux marchés de la drogue, estime que le manque de collégialité sur certaines thématiques peut expliquer le caractère épisodique des recherches menées par certains chercheurs, lui-même ayant abandonné ses recherches sur le crime organisé à la fin des années 1980 pour cause de déficit de chercheurs travaillant sur le sujet (communication personnelle, 22 janvier 2016).
5. Notons les travaux des agronomes Pascual Moreno (thèse de doctorat sur le cannabis au Maroc en 1997), François Grünewald (ONG URD), et Olivier Ducourtieux (2008).
6. Notamment ceux de Jean Riveleis, de Bernard Vienne et de Christian Geffray, tous ayant évolué dans la sphère de l'OGD.
7. Poster ERANID on the analysis of recent European research publications on illicit drugs: http://www.eranid.eu/fileadmin/www.eranid.eu/130618_Poster_NIDA.pdf

RÉSUMÉS

Les géographes n'ont que très peu traité de la question de la production illégale et du trafic de drogue, en dépit de problématiques éminemment géographiques et de la répartition mondiale des plantes à drogues. La drogue reste peu ou pas étudiée et donc largement impensée par les géographes à l'international mais plus encore en France, bien que l'approche géopolitique y ait eu davantage de succès que celles de la géographie culturelle et de la géographie du développement. L'impératif empirique et la difficulté et les risques qu'il y a à mener des recherches de terrain sur un objet illégal expliquent vraisemblablement, sinon ce manque d'intérêt de la part des géographes, du moins leur délaissement de la production illégale de drogue. La place des géographes dans la recherche académique sur la production de drogue est abordée ici à travers un rapide passage en revue de la littérature, riche et variée, consacrée aux drogues par les géographes et par les tenants d'autres disciplines de sciences humaines et de la société.

Illegal drug production and trafficking has been of very little interest to geographers in spite of the existence of highly geographical issues and of the worldwide distribution of drug plants. Drugs have been largely left out of geography internationally and even more so in France where a geopolitical approach has nevertheless been more successful there than those of cultural geography and geography of development. It is possible that the empirical imperative and the

difficulty and risks of conducting field research on an illegal object explain, if not this lack of interest of geographers, at least their neglect of the very topic of illegal drug production. The small place of geographers in academic research on drug production is discussed through a rapid review of the drug-related literature produced by geographers and by researchers from other social sciences.

INDEX

Mots-clés : drogue, production, trafic, géographie

Keywords : drugs, production, traffic, geography

AUTEUR

PIERRE-ARNAUD CHOUVY

Chercheur au CNRS

UMR Prodig

pachouvy@geopium.org